

LA LAURE PETCHERSK DU « PAYS DES COSAQUES » DANS LES NOTES DE VOYAGE DE PAUL D'ALEP

ANDREEA DUNAEVA
(Université de Bucarest)

This article surveys the information comprised in Paul of Aleppo's travel notes from the "Cossacks' country" (present-day Ukraine), particularly concerning his visit to the greatest monastic establishment there, Lavra Petchersk, while accompanying his father Patriarch Macarius Ibn al-Za'im on his seven-year long journey to Eastern Europe and Muscovy. The relevance of the data recorded by the Syrian Archbishop and his interest for specific details are examined, in order to assess the value of his notes for further research on the Ukrainian spiritual culture of the 17th century.

Keywords: Paul of Aleppo, Macarius Ibn al-Za'im, Lavra Petchersk, Ukraine, 17th century, travel notes.

La Laure Pétchersk, le plus vieux et le plus célèbre monastère de l'ancienne Russie, situé à Kiev, sur les collines riveraines du Dniepr, n'aurait pu passer inaperçue par le patriarche Macaire et son fils, Paul d'Alep, sur leur chemin à travers l'Ukraine, le „Pays des Cosaques”, pour gagner Moscou: ce fut, par contre, un point d'arrêt d'une importance toute particulière¹.

Le séjour dans ce monastère donne à Paul d'Alep l'occasion non seulement de décrire, dans sa manière extrêmement détaillée, les édifices imposants et les messes somptueuses qu'on y officiait, mais aussi de faire porter l'attention du lecteur sur l'histoire de cet endroit, sur les traditions et les croyances constituées pendant les 600 ans d'existence de cet établissement monastique.

Durant leur visite à une église dans la ville de Vasilkovo, Paul souligne que celle-ci avait pour patrons Saints Antoine et Théodose, ceux qui initièrent ici la vie ascétique, qui ont creusé des cellules et des grottes, et qui jouissent, pour cette raison, d'une grande gloire au «Pays des Cosaques».

Paul insiste d'autant plus sur la fondation du Monastère Pétchersk, lorsqu'il décrit leur arrivée là-bas, impressionné d'abord par le fait qu'ils ont dû descendre de l'équipage et d'approcher à pied, par respect pour ce saint sanctuaire, comme le tsar même est censé le faire quand il vient ici. À cette occasion il donne

¹ Le texte concernant le séjour des hiérarques syriens au Pays des Cosaques occupe les fol. 64r–93r dans le manuscrit *Arabe 6016* conservé à la Bibliothèque Nationale de France, à Paris, qui constitue la base de l'édition arabe complète en cours de préparation par une équipe de chercheurs de Bucarest, Saint-Pétersbourg, Moscou et Kiev.

l'explication du nom: Monastère Pétchersk, «ça veut dire 'Monastère des Grottes', et on lui donna ce nom parce qu'au début les Saints Antoine et Théodose vivaient dans des grottes souterraines».

Le lendemain les voyageurs visitent ces grottes, qui leur produisent une forte impression, et Paul d'Alep note minutieusement tout ce qu'ils y ont vu: cellules étroites, où les moines sont restés même après la mort, dans leurs cercueils, le corps intact après des dizaines ou des centaines d'années sous terre. «...Nos esprits étaient déconcertés par ces choses inhabituelles»², écrit-il, et lorsqu'il parle des reliques des Saints Antoine et Théodose il raconte toute une légende sur la fondation de la cathédrale de l'Assomption. La Sainte-Vierge elle-même se serait présentée, dit-on, au milieu de la forêt, entourée de flammes qui avaient gagné aussi les arbres tout autour, et leur aurait dit: «Construisez ici un monastère et une grande église en mon nom»³. C'est pour cela, écrit l'auteur, que de nombreuses icônes représentent la Sainte Vierge au milieu d'arbres embrasés, les Sts. Antoine et Théodose debout, priant.

Cette légende, que Paul avait probablement apprise des moines du monastère, rappelle le *Récit de la fondation de l'église Pétchersk*, qui se trouve dans le *Paterikon de la Laure des Grottes de Kiev (Киево-Печерский патерик)*, composé au XIII^e siècle, et où l'on peut retrouver des éléments similaires.

En outre, on parle de la fondation de ce monastère non seulement dans l'œuvre mentionnée, mais aussi dans beaucoup d'autres écrits littéraires et hagiographiques de l'ancienne Russie.

Les événements relatifs à la fondation, ainsi que l'histoire ultérieure du monastère Pétchersk, se trouvent amplement décrits dans la *Chronique des temps passés (Повесть временных лет)*, mieux connue en Roumanie sous le nom de *Chronique de Nestor*, titre qui lui fut assigné dans la traduction de Gheorghe Popa-Lisseanu, publiée en 1935. Cette chronique, dont l'auteur était un moine de ce même monastère, qui l'écrivit au début du XII^e siècle, contient une ample histoire du monastère depuis 1051, qui évoque la personnalité d'Hilarion et qui se trouve depuis au début de toute histoire sur la fondation du Monastère des Grottes.

Hilarion était prêtre dans le village de Berestovo, près de Kiev, la résidence d'été du Prince Iaroslav le Sage. «Homme vertueux, instruit et austère», comme nous le présente la chronique⁴, il fut le premier qui, à la recherche d'un endroit isolé pour la prière, creusa une petite grotte sur la colline où le monastère se trouve aujourd'hui, et venait ici pour «chanter les heures et prier Dieu en secret»⁵.

² Les citations de Paul d'Alep sont données d'après la nouvelle édition de la traduction en russe de G. Mourqos: Павел Алеппский, *Путешествие антиохийского патриарха Макария в Россию в половине XVII века, описанное его сыном, архидиаконом Павлом Алеппским*, Moscou, 2005. Ici, p. 161.

³ *Ibidem*, p. 162–163.

⁴ Voir la *Chronique dite de Nestor*, traduite sur le texte slavon-russe, avec introduction et commentaire critique par Louis Léger, Paris, 1884, p. 132.

⁵ *Ibidem*.

Il faut souligner qu'Hilarion n'était pas un prêtre quelconque, mais une personnalité très importante pour l'histoire de la Russie kiévienne. Intellectuel très apprécié, Hilarion est retenu aussi par l'histoire de la littérature russe pour son *Sermon sur la loi et la grâce* (*Слово о законе и благодати*). Œuvre à caractère moralisateur, ce *Sermon* oppose à l'*Ancien Testament* („la Loi de Moïse”, selon la religion juive) le *Nouveau Testament* („la Grâce”, selon la religion chrétienne). Ici on parle de la christianisation des Russes comme d'un événement crucial dans l'histoire de l'humanité, tandis que le prince Vladimir est comparé à l'empereur Constantin le Grand.

Mais Hilarion ne se borne pas à présenter l'antithèse théologique *Ancien Testament – Nouveau Testament*, il exprime aussi les idées politiques d'Iaroslav, qui militait pour l'indépendance de l'Église russe par rapport à Byzance. Dans son *Sermon sur la loi et la grâce*, Hilarion lance l'idée que la Russie n'a pas besoin de la tutelle de l'État ou de celle des autorités religieuses de la Grèce, car elle a sa propre et glorieuse histoire chrétienne. Même à travers le parallèle qu'il trace, en comparant l'importance des actions de Vladimir pour la Russie avec celle des actions de Constantin le Grand pour l'Empire Roman, l'auteur cherche à mettre en évidence l'injustice de l'opposition des Grecs à la canonisation de Vladimir, étant donné que des mérites d'importance égale valent une reconnaissance égale.

Écrit entre 1037 et 1050 et prononcé devant le prince et une nombreuse assistance, le *Sermon sur la loi et la grâce* impressionna si profondément le public qu'Iaroslav le Sage désigna Hilarion métropolite en 1051. Nous rappelons que déjà en 1037 le prince avait obtenu la permission du patriarche du Constantinople pour établir un siège métropolitain indépendant à Kiev, mais l'Église byzantine tenait à conserver le droit de nommer en Russie des métropolitains grecs. Nommé à l'insu de Constantinople, Hilarion devenait ainsi le premier métropolite russe.

Dans la grotte qu'il avait creusée s'établit ensuite Antoine, celui qui à fonde le Monastère Pétchersk et qui se trouve aux origines de la vie monastique en Russie.

Toutefois, après la mort d'Iaroslav en 1055, Hilarion fut éloigné et le grec Éphrem fut nommé à sa place. Hilarion se retira dans le monastère fondé par Antoine et se fit tonsure moine, prenant le nom de Nikon.

Un deuxième métropolite russe ne put être nommé que 100 ans plus tard, encore une fois contre la volonté du patriarche de Constantinople.

Cette aspiration pour l'indépendance religieuse de la Russie est remarquée par Paul d'Alep qui, évoquant l'histoire de la christianisation de la Russie, affirme que «tout ce pays est soumis au patriarche de Constantinople», et que c'est son nom qu'on mentionne à diverses occasions, en précisant que «de Constantinople nous est venue la lumière de la foi en Christ, c'est de là que nous avons pris les rituels»⁶. Quant au Monastère Pétchersk, l'auteur mentionne l'existence dans le

⁶ *Путешествие антиохийского патриарха Макария...*, p. 168.

monastère de documents vieux d'environ 500 ans, provenant des patriarches de Constantinople, où l'on confirme son autonomie. Cette idée est confirmée, ajoute Paul d'Alep, par d'autres documents, plus récents, des patriarches de Jérusalem⁷.

Comme nous l'avons déjà mentionné, c'est St. Antoine qui est considéré le fondateur du Monastère Pétchersk. Né en 983, à Lioubetch, pas loin de Tchernigov, il a vécu plusieurs années au Mont Athos, où il devint moine, après avoir entrepris un pèlerinage en Palestine. Nestor le Chroniqueur raconte: «Il alla à la Sainte Montagne, vit les monastères qui s'y trouvaient, les examina avec soin et s'éprit de l'état monastique. Il se présenta donc à l'un de ces monastères et pria l'hégoumène de le tonsurer moine. L'hégoumène écouta sa prière, le tonsura et lui donna le nom d'Antoine; il l'instruisit, lui enseigna la vie monastique et lui dit: 'Retourne en Russie; avec toi sera la bénédiction de la Sainte Montagne; de toi sortira une foule de religieux'»⁸.

Une fois arrivé à Kiev, comme nous dit la *Chronique*, il ne pouvait pas trouver un meilleur endroit pour vivre que la grotte creusée par Hilarion. «[...] Il se mit à prier Dieu en larmes, en disant: 'Seigneur, fortifie-moi dans cet endroit et que la bénédiction de la Sainte Montagne et de l'hégoumène qui m'a tonsuré puissent reposer sur ce lieu'»⁹. Sa vie ascétique, pleine de sagesse et de sainteté, a commencé à attirer un nombre toujours plus grand de personnes, beaucoup d'eux voulant vivre à côté de lui. Les premiers disciples de St. Antoine furent Nikon et Théodose. Ce furent là les débuts de la vie monastique à Pétchersk.

Lorsque le nombre des moines atteignit une douzaine, ils creusèrent une grande grotte, où ils édifièrent une église, un réfectoire et quelques cellules. Toutes sont conservées jusqu'à nos jours dans les «Grottes lointaines» de la Laure. La *Chronique de Nestor* reproduit ainsi le discours d'Antoine à cette occasion: « Voici, mes frères, que Dieu vous a rassemblés: et vous avez la bénédiction de la Sainte Montagne, par laquelle l'hégoumène de la Sainte Montagne m'a tonsuré et par laquelle je vous ai tonsurés. Puisse donc la bénédiction de Dieu et de la Sainte Montagne reposer sur vous »¹⁰.

Antoine se retira dans une grotte nouvellement creusée, où il vécut pendant des années, sans sortir à la lumière. Mais les gens le suivirent encore, pour vivre à côté de lui, et ainsi furent creusées de nouvelles grottes, nommées les « Grottes proches ». À fur et à mesure que le nombre des moines augmentait, on a commencé à construire des bâtiments à la surface du sol. Au début on construisit, selon la *Chronique*, une petite église dédiée à l'Assomption, puis les moines ont demandé la bénédiction d'Antoine pour construire un monastère. Encore une fois la *Chronique* reproduit les paroles de St. Antoine: « Que Dieu soit béni en tout et que la prière de la Mère de Dieu et des Pères de la Sainte Montagne soit avec vous! »¹¹.

⁷ *Ibidem*, p. 168.

⁸ *Chronique dite de Nestor...*, p. 132–133.

⁹ *Ibidem*, p. 133.

¹⁰ *Ibidem*, p. 133–134.

¹¹ *Ibidem*, p. 134.

C'est la troisième fois que la bénédiction de la Sainte Montagne est évoquée dans les mots de St. Antoine. Quelques lignes plus loin, le chroniqueur Nestor arrive à sa propre conclusion : « Le monastère fut donc initié avec la bénédiction de la Sainte Montagne »¹².

Se retirant en 1061, St. Antoine laissa à sa place Varlaam, mais quand celui-ci fut appelé par le prince Iziaslav I pour devenir hégoumène du Monastère de Saint Démétrios qu'il avait construit, le problème de choisir une autre personne se posa. C'est un moment de grande importance non seulement dans l'histoire du Monastère Pétchersk, mais aussi dans l'histoire du monachisme en Russie. La *Chronique de Nestor* lui accorde une grande attention. On reproduit une fois de plus les paroles de St. Antoine aux moines: « Qui, parmi vous, est plus grand que Théodose? Il est obéissant, modeste, humble; qu'il soit votre hégoumène »¹³. L'effort de ce nouvel hégoumène d'établir les règles de la vie monastique est présenté en détail: « Il y avait alors un moine du monastère de Stoudion qui était venu de Grèce avec le métropolitain Georges; il chercha donc chez celui-là les règlements du monastère des Stoudites; il les copia et les introduisit dans son monastère. Les chants des hymnes religieux, les saluts, la lecture des leçons, la tenue convenable à l'église, l'ordre des offices, la manière de s'asseoir au réfectoire, les aliments de chaque jour, tout y était réglé. Théodose ayant trouvé ce règlement complet, le donna à son monastère. C'est de ce monastère que sont ensuite venus tous les règlements des autres monastères. Aussi, le monastère Pétchersky est-il honoré comme le plus ancien de tous »¹⁴.

En outre, le chroniqueur Nestor consacre à Théodose non seulement quelques passages – amples et importants dans l'ensemble de sa chronique – mais aussi un ouvrage à part, la *Vie de Théodose de Pétchersk* (*Житие Феодосия Печерского*), écrit dans les années '80 du XI^e siècle et intégré au XIII^e siècle, ainsi que les *Vies* d'autres moines de ce monastère, dans un recueil intitulé *Paterikon de la Laure des Grottes de Kiev*. Il a été imprimé pour la première fois dans l'imprimerie de ce même monastère, en 1661.

Théodose était lui-même écrivain, auteur d'enseignements et exhortations aux moines du Monastère Pétchersk, où il prêchait les principes de la morale chrétienne, comme l'humilité, la patience et l'amour.

Sous la plume de Nestor, Théodose apparaît comme muni de toutes les vertus, pareil à Vladimir le Saint. Lorsqu'il arrive, dans sa chronique, à 1074, Nestor lui consacre un grand éloge, tout en continuant, à cette occasion, l'histoire du Monastère des Grottes, qu'il avait commencée par 1051.

La description des derniers jours de Théodose et ses dernières paroles produisent au lecteur une vive émotion. Près de mourir, Théodose voit le destin du monastère étroitement lié au sien, comme pendant sa vie, de même après sa mort. Il

¹² *Chronique dite de Nestor...*, p. 135.

¹³ *Ibidem*.

¹⁴ *Ibidem*, p. 135–136.

parle ainsi à Étienne, le futur hégoumène, et aux frères rassemblés à son chevet : « Après mon départ de ce monde, si j'ai été agréable à Dieu et qu'il me reçoit, le monastère commencera à se développer et à se remplir de plus en plus. Alors sachez que Dieu m'aura reçu. Si après ma mort les religieux et les revenus diminuent au monastère, alors vous saurez que je n'ai pas été agréable à Dieu »¹⁵.

En arrivant avec sa narration à l'époque de la rédaction de la *Chronique*, Nestor achève cette histoire de la manière suivante: « Tels étaient les moines du monastère de Théodose. Après leur mort, ils brillent comme des flambeaux et ils prient Dieu pour leurs frères qui sont ici, pour leurs frères laïcs et les bienfaiteurs du monastère. Et les frères mènent encore aujourd'hui une vie pleine de vertus, vivant en commun, dans les chants, la prière et l'obéissance, en l'honneur de Dieu Tout-Puissant, protégés par les prières de Théodose, à qui la gloire soit dans les siècles des siècles. Amen »¹⁶.

Le chroniqueur lui consacre des pages entières de louanges pour l'année 1091, quand la translation des reliques de Théodose est présentée, événement accompagné par des miracles, ainsi que pour l'année 1108, lorsque son inscription dans le *Synodik* est enregistrée.

Après la rédaction de la *Chronique de Nestor*, la vie ascétique au Monastère Pétchersk continue à se situer au centre de nombreux écrits, tels ceux contenus dans le *Paterikon de la Laure des Grottes de Kiev*, que nous avons déjà évoqué. Ce recueil est la première collection de vies des Saints de Russie et il est enregistré aussi par l'histoire de la littérature russe. Il est principalement dédié aux dévots et aux moines, en insistant sur l'idée que ce monastère est un lieu sacré.

Dans une lettre comprise dans le *Paterikon*, l'évêque Simon de Vladimir écrit à Polycarpe, moine de Pétchersk, qu' « une seule journée dans la demeure de la Mère de Dieu vaut plus de mille ans de vie ordinaire »¹⁷. Simon est aussi l'auteur du *Dit de la Fondation de l'Église Pétchersk*, où la construction de la cathédrale de l'Assomption se fait avec l'aide divine, la Mère de Dieu elle-même y envoyant des maîtres bâtisseurs et des peintres d'icônes de Constantinople¹⁸. Cette fondation accompagnée par des éléments miraculeux souligne une fois de plus le caractère sacré de cet endroit.

Il faut mentionner que quelques légendes ont été conservées jusqu'à nos jours concernant la bénédiction des collines sur lesquelles se trouve le monastère par le Saint Apôtre André, qui aurait prophétisé que la grâce divine descendra sur elles¹⁹.

Paul d'Alep écrit lui aussi que ce n'est pas un endroit comme un autre, mais « en effet, ce sont des collines bénies [...], ressemblant aux hauteurs de la Sainte Montagne par leur beauté et leur solitude »²⁰.

¹⁵ *Ibidem*, p. 159.

¹⁶ *Ibidem*, p. 167.

¹⁷ *Paterikon*, v. <http://www.sedmitza.ru/lib/text/438062>.

¹⁸ *Paterikon*, v. <http://www.sedmitza.ru/lib/text/438032>.

¹⁹ *La Laure de la Sainte Dormition, Laure des Cavernes (Pétchersk) de Kiev*, Kiev, 2006, p. 4.

²⁰ *Путешествие антиохийского патриарха Макария...*, p. 539.

La vie spirituelle de ce lieu sacré, révélée par Paul d'Alep sous de nombreux aspects, est à la mesure de son histoire et de ses traditions multiséculaires. Dans le monastère on conserve de vieux livres très précieux et, comme le souligne l'auteur, il y a ici « une célèbre imprimerie », d'où « sortent tous leurs livres religieux, étonnement imprimés, avec des formes et des couleurs des plus divers, et aussi des dessins sur de grandes feuilles représentant des lieux importants, des icônes de saints, des sujets abstraits etc. »²¹.

Paul d'Alep tient encore à préciser que, selon la coutume des patriarches, eux aussi ont imprimé un grand nombre de feuilles d'absolution avec de l'encre rouge et l'image du Saint Apôtre Pierre. Ces lettres étaient de trois sortes: grandes pages pour les dignitaires, moindres pour les gens du commun et petites pour les femmes.

Les livres étaient tenus en grand honneur au Monastère Pétchersk où, comme écrit Paul d'Alep, il y avait « des hommes instruits, juristes, orateurs, connaisseurs de la logique et de la philosophie, préoccupés par des questions profondes »²².

Pendant les quelques jours passés au monastère, du lundi au samedi, Paul d'Alep remarque tant de faits et de détails que son récit s'étend sur près de 20 pages, la plupart d'elles étant dédiées à la description de l'architecture des églises, des icônes et des services divins auxquels il assista.

G. Mourqos, le traducteur du *Voyage du patriarche Macaire* en russe, note, à cette occasion, que tout le passage décrivant la grande église a été omis dans la traduction anglaise, ce qui a conduit certains chercheurs à croire que Paul d'Alep n'avait fait aucune description de l'église de l'Assomption. Mais, dans son commentaire, Mourqos affirme que cette description présente un intérêt tout particulier, étant la seule qui soit antérieure à l'incendie de 1718, qui a beaucoup endommagé l'église, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Mourqos évoque lui-même, dans une note en bas de page, l'histoire de la construction de ce monastère, sans oublier de mentionner que la fresque de la grande église fut renouvelée au temps du métropolite Pierre Movilă²³.

En effet, la vie et l'activité de cette grande personnalité de la culture orthodoxe sont étroitement liées au Monastère des Grottes. Après quelques pèlerinages à ce monastère, il y devient moine en 1627, sans changer de nom, et trois mois plus tard, à l'âge de 31 ans, il fut élu hégoumène. Pendant les cinq années qu'il a passées dans cette fonction il a fait tous ses efforts pour élever le prestige culturel et religieux de cette Laure. Sous sa direction on restaura les églises et les grottes où reposaient les reliques des Saints de Pétchersk.

La contribution de Pierre Movilă au développement culturel est d'autant plus importante qu'il agit, une fois devenu métropolite de Kiev en 1632, pour la création de la première Académie Orthodoxe. Ainsi, il fonda en 1632 un Collegium

²¹ *Ibidem*, p. 164.

²² *Ibidem*, p. 168.

²³ *Ibidem*, p. 156.

qui reçut son nom et qui obtint plus tard, en 1658, le statut d'Académie. Ce fut justement à partir de l'école de la Laure Pétchersk qu'on fonda ce Collegium, par la fusion avec l'école du Monastère de la Fraternité de Kiev.

C'est toujours à la Laure Pétchersk que Pierre Movilă a déployé son activité dans le domaine de la typographie, étant donné qu'il y avait là, dès 1615, une importante imprimerie, mentionnée par Paul d'Alep.

Par les soins de Pierre Movilă on a publié un grand nombre de livres religieux et didactiques, destinés à défendre l'Orthodoxie devant le prosélytisme catholique. Parmi eux il y a des livres consacrés aux Saints de Pétchersk, à leurs vies dans la dévotion et aux miracles des Grottes.

Pierre Movilă y fut lui-même enterré, par sa volonté, dans l'église de l'Assomption, et canonisé plus tard, à la fin du XX^e siècle.

Le souvenir de Pierre Movilă persistait encore à Kiev, dans la Laure des Grottes, quand Paul d'Alep visita ce lieu. Il n'écrit pas beaucoup sur ce sujet, mais il surprend un aspect inouï de l'activité de ce grand théologien et écrivain: dans le jardin du monastère, sur les collines, Pierre Movilă avait fait élever des vers à soie, dont on obtenait de la soie d'une très bonne qualité²⁴. Une telle remarque vient compléter et nuancer le vaste tableau du Monastère Pétchersk, tel qu'il apparaît dans les notes de voyage de Paul d'Alep.

Le lecteur du XXI^e siècle qui connaît l'histoire du siècle précédent, quand l'église de l'Assomption fut détruite par une explosion, en 1941, ne peut être que très reconnaissant à Paul d'Alep pour ses descriptions et ses remarques, faute de quoi l'image de ce monastère, maintenant reconstruit, serait plus pauvre.

²⁴ *Ibidem*, p. 160.